70e Année. 11e Série. Tome II. N° 42. 21 Octobre 1899.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : L'avenir de la Faculté de Paris; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Incidents de la Semaine : A propos du Concours d'Internat de Paris; le Bal de l'Internat à Paris.— Les Congrès du Mois : Le Congrès de Chirurgie. — Le Congrès d'Urologie (17-21 octobre 1899). — Les Manœuvres du Service de Santé militaire. — Nécrologie. — La Médecine aux Chandelles : Le Médecin de *La Bonne Hôtesse*, au Vaudeville; par Marc Ell. — Petites Informations. — La Semaine du Médecin. — Variétés et Anecdotes : L'éducation des femmes médecins en Angleterre. — Une nouvelle dormeuse. — Les Livres Nouveaux. — Congrès de Chirurgie : Communications de MM. Pantaloni et Delagenière. — Bulletin Bibliographique.

Illustrations. Grandes Actualités : M. le Dr Gouguenheim. — M. le Dr B. Anger. — *L'Inauguration du Congrès de Chirurgie.* — M. le Pr Guyon. — *La Voiture de Chirurgie* (Service de Santé Militaire).

BULLETIN

L'Avenir de la Faculté de Paris.

Les jeunes journalistes médicaux, ou plutôt les vieux médecins qui s'improvisent de nos jours hommes de lettres et polémistes scientifiques, font chaque matin des trouvailles extraordinaires...

L'un d'eux, que nous ne nommerons pas, car ça n'est plus bien porté (Depuis que nous faisons de la Bibliographie, il est de mode de ne citer personne!), vient de découvrir, en effet, *qu'il est inutile* de créer, à la Faculté de Médecine de Paris, des chaires de Gynécologie et de Pédiatrie ! Et le Conseil Municipal de Paris n'a été qu'un naïf (*sic*), en tombant dans un panneau pareil.... Véritablement, on pouvait ne pas s'attendre à une idée aussi géniale !

Mais ce n'est là qu'une remarque. Le même journaliste, qui doit aimer les combats, si nous avons bonne mémoire, vient d'en trouver une autre.

Il vient d'inventer, en effet, que c'est au Conseil Municipal à créer une *École de Perfectionnement de la Médecine à Paris*, de façon, sans doute, à avoir des professeurs, qui ne soient pas de l'Université !

Jadis, moi aussi, j'avais pensé à une *École de Perfectionnement*. Je ne fais pas de citation, puisqu'au Bois de Boulogne, comme sur les Boulevards, ça ne fait pas d'effet... Mais j'avoue qu'en ma naïveté (je suis donc, sur ce point très particulier, l'égal de nos Conseillers municipaux), je la voulais *d'ordre universitaire*, réservant, au contraire, à l'exemple de mon maître, M. Bourneville, l'École Municipale *à l'Enseignement élémentaire* de la médecine !

Les jeunes, qui sont vieux, veulent changer tout cela ; et nous, les vieux journalistes, restés encore jeunes, et riches d'enthousiasme, sinon d'espèces sonnantes, nous sommes débordés par le flot montant de ces bizarres révolutionnaires. On est toujours l'opportuniste de quelqu'un..... Hélas ! Le siècle marche à la décadence à pas lents ; mais il s'avance, a ir assuré.....

N'empêche que si la Faculté de Médecine de Paris n'ouvre pas l'œil, ne veut pas devenir elle-même une véritable École de Perfectionnement, je ne garantis pas la casse ! Comme le Creusot voulut marcher sur Paris, les médecins des Boulevards Extérieurs descendront place Larrey ; et, gare à l'incendie ! Ce ne sera pas cette fois de la faute d'une explosion de gaz. Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

LES INCIDENTS DE LA SEMAINE.

A propos du Concours d'Internat de Paris.

Il y a quelques jours, certains journaux annonçaient que les candidats au Concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris protestaient contre la désignation de deux des membres du jury de ce Concours, M. Benjamin Anger, chirurgien à l'hôpital Beaujon, et M. Gouguenheim, médecin à l'hôpital Lariboisière.

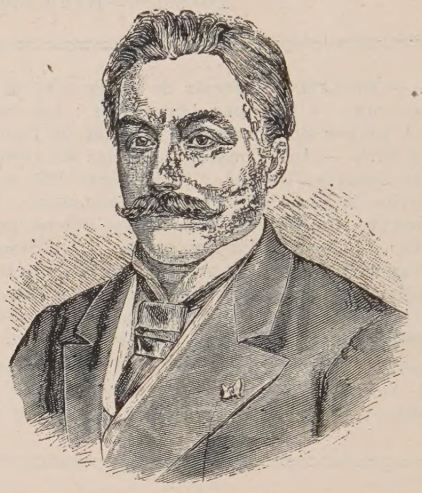
C'était, d'ailleurs, contre ce dernier, que se manifestait l'hostilité la plus vive. Une pétition, annonçait-on, circulait depuis quelques jours dans les salles de garde, et avait été remise à M. le Directeur de l'Assistance publique. Dans cette circulaire, les étudiants se plaignaient des « excentricités et des extravagances» du premier des praticiens visés et portaient, contre le second, des imputations plus graves, relatives à sa conduite lors d'un concours d'internat remontant à 14 ans.

M. le Dr Gouguenheim (de Paris),
Médecin des Hôpitaux.

Il est vrai qu'une certaine agitation a été remarquée dans les salles de garde la semaine dernière et que l'Administration s'attendait à quelque bruit, lundi dernier, jour où les candidats ont concouru pour l'écrit; mais l'Administration n'avait pas reçu la pétition des étudiants. On sait au reste qu'il se passe peu d'années sans que le Concours de l'Internat ne donne prétexte à quelque manifestation tumultueuse. C'est l'usage.

Quant au fond de la querelle soulevée, M. le Dr Gouguenheim, dans une lettre rendue publique, a répondu qu'il avait informé la Direction de l'Assistance publique, dès qu'il avait appris sa désignation, faite le 6 octobre, comme membre du jury du Concours de l'Internat, qu'il déclinait la mission qui lui était confiée. L'état actuel de sa santé l'obligeait à certains ménagements, qui ne lui permettent pas de supporter les fatigues d'un concours, dont la durée pouvait être de trois mois.

M. Gouguenheim, que nous avons vu, il y a quelque temps, est en effet très fatigué ; et on ne saurait l'accuser d'avoir trouvé là une excuse pour éviter une besogne, qui d'ailleurs est très recherchée.



M. le Dr Benjamin Anger (de Paris),
Chirurgien des Hôpitaux.

L'histoire à laquelle les étudiants faisaient allusion date de quatorze ans, en effet, et est jugée depuis longtemps.

A cette époque une enquête a eu lieu ; on en trouverait certainement la minute dans les Archives de l'Administration. Elle démontra l'inanité absolue de l'accusation et la légèreté de ceux qui l'avaient formulée. Depuis M. Gouguenheim a fait partie, à deux reprises, du jury pour le Concours du Bureau central, beaucoup plus important que celui de l'Internat ; sa présence n'a pas donné lieu à la moindre observation, et son impartialité n'a été suspectée par aucun candidat. L'incident était donc clos, puisque M. Gouguenheim, qui était le plus visé par l'agitation des étudiants, ne devait pas faire partie du jury.

Sachant ces faits, c'est pour cela que nous n'en avons pas parlé dans notre dernier numéro. Ayant concouru nous-même à ce fameux concours, qu'on a dû recommencer, à propos de l'incident Gouguenheim il y a quatorze ans, nous avouons ne pas comprendre cette attaque nouvelle contre un médecin honorable et malade. Ou plutôt nous comprenons trop : C'est encore là une affaire d'*Antisémitisme*, M. Gouguenheim étant juif, et une queue de l'affaire Dreyfus.....

Les étudiants s'engagent dans une voie déplorable ; et il faut avoir le courage de leur répéter qu'avant de s'emballer et de marcher derrière des agitateurs passionnés ils feraient mieux de se renseigner. Nous sommes bien à

l'aise pour parler de ces faits, nous qui avons été l'une des victimes du fameux incident de jadis (nous étions candidat à l'Internat en 1885, en effet) et qui cependant avons vécu une année en salle de garde avec le collègue qui fut la cause involontaire de cet antique incident !

Quant à M. B. Anger, tout le monde sait, par contre, que s'il n'est pas injuste dans les concours, il est au moins, comme homme, assez violent pour faire peur à ses malades et à ses internes. Nous tenons le renseignement de l'un de ces derniers, notre pauvre camarade et compatriote Aurière, mort pourtant depuis quatorze ans aussi !

Reste M. Anger praticien. Il semble qu'on ne lui reproche guère qu'une certaine raideur d'attitude (ce qui n'est pas un cas pendable) ; et son titre de Chirurgien des Hôpitaux le désigne suffisamment pour occuper les fonctions d'examinateur au Concours de l'Internat ! D'ailleurs un groupe d'élèves de M. Benjamin Anger a publié une lettre tout en l'honneur de ce Maître.

Le Bal de l'Internat de Paris.

Lundi 16 octobre, le soir du Concours de l'INTERNAT, a eu lieu le Bal annuel, auquel se rendent les internes des hôpitaux et les étudiants en médecine candidats. Comme les années précédentes, la fête a été pleine d'entrain, et le succès plus grand qu'il ne l'avait jamais été.

« A 10 heures, Bullier ouvre ses portes aux cortèges venus des différents hôpitaux. La salle se remplit rapidement et vers minuit le coup d'œil est des plus pittoresques. Les cortèges se forment et bientôt, devant le Jury commence le défilé. C'est LARIBOISIÈRE, avec un Prométhée (un fort bel homme !), dont un vautour ronge le ventre ; St ANTOINE, avec des Chinois et de charmantes «Madame Chrysanthème» portées sur des palanquins ; LOURCINE, en costumes de la Révolution, avec une guillotine sur laquelle gît le corps décapité du Roi ; TROUSSEAU, en cavaliers autrichiens, LES ENFANTS-MALADES, en bébés de toutes sortes ; puis c'est l'HÔPITAL COCHIN — Chinois en cirque ; BOUCICAUT, l'HÔTEL-DIEU, ANDRAL et d'autres moins intéressants.

Les cortèges les mieux réussis sont ceux de la MAISON DUBOIS, qui, depuis 1887, est célèbre à ce point de vue, en hôtel meublé avec mesdames de la Michodière, et une négresse que Tout-Paris connaît, perchée dans le costume de Rarahu sur les épaules d'un solide gaillard de BICÊTRE, dont le cortège tout à fait original excitait les quelques vieux Maîtres, venus chercher des illusions de jeunesse.

Le plus remarqué a été TENON, représentant les journaux de Paris. La Presse Médicale était figurée par Georgette, la plus jolie femme du Quartier latin, tenant à la main les numéros des principaux journaux médicaux, dont la *Gazette médicale de Paris*.

En somme, beaucoup de gaieté et de jeunesse. La fête s'est prolongée jusqu'au matin dans les salles de garde, au Quartier et à Montmartre. Tout le monde s'est séparé, en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

STÉPHANE.

LES CONGRÈS DU MOIS.

Congrès français de Chirurgie.

Séance d'Inauguration.

Lundi dernier, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, a eu lieu l'ouverture du *Congrès français de Chirurgie*, dans le grand Amphithéâtre de la Faculté, décoré comme de coutume (Voir *Fig.* 152).

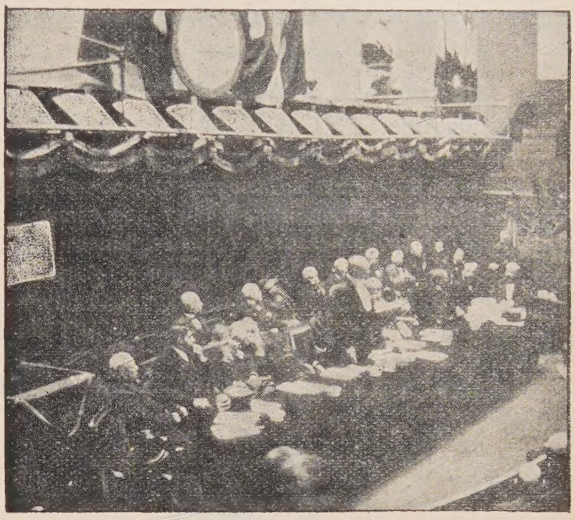


Fig. 152. — Le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine pendant la séance d'inauguration du Congrès de Chirurgie. Le *Bureau du Congrès sur l'estrade* (1), en séance. — MM. PONCET, POZZI, BROCA, PICQUÉ, GUINARD, BERGER, DEMONS, DUJARDIN-BEAUMETZ, TERRIER, LE DENTU, BOUSQUET, BRAULT, CHAMPIONNIÈRE.

Très beau discours d'ouverture par M. le Pr PONCET (de Lyon), discours dont les conclusions ont un peu étonné, toutefois, quelques uns de nos jeunes collègues. Puis discussion brillante sur *l'hystérectomie abdominale totale*, à la suite du rapport de M. RICARD (de Paris).

Le soir, dîner du Président au restaurant (Voisin, 261, rue Saint-Honoré), et dans les meilleurs quartiers. La soirée, qui a suivi, a été une réception ouverte pour tous les Congressistes. Grâce à la bonne humeur de M. le Pr PONCET, elle a été très brillante, et même un peu agitée.

On raconte, en effet, dans le monde des chirurgiens, qu'un petit incident a eu lieu, à propos du Congrès de 1900.

On s'est un peu disputé, paraît-il, sur l'opportunité, au point de vue international, de la session de l'année prochaine : les uns étant pour la suppression de la réunion, en raison du grand *Congrès des Sciences médicales*, qui possède une section autonome de Chirurgie ; les autres voulant faire quand même UN DEMI-CONGRÈS FRANCAIS DE TROIS JOURS, la semaine précédant le Congrès international (2).

(1) D'après une photographie de M. Petitnicolas, faite pendant la séance avec un instantané à main, développée, et exposée dès lundi soir 16 octobre 1895, 5 heures dans la salle des dépêches de l'*Agence de la Presse scientifique*, et transformée en *Cliché typographique* dès mardi matin 17 octobre, par le service d'Editions de l'Institut de Bibliographie. — *C'est la première fois qu'on obtient un pareil résultat technique*, au point de vue de la rapidité d'exécution, *dans un journal scientifique*.

(2) Ce *demi-Congrès* français serait présidé par M. Lucas Championnière. Or, pendant les mêmes trois jours, aurait lieu le *Con-*

Cette dernière solution, que je qualifierais, si j'osais, par l'adjectif *nationalisto-antisémite*, ne serait certes pas du goût de nos confrères étrangers ; et, au moment où j'écris ces lignes, j'espère encore qu'elle ne sera pas admise.

Mais, dans les circonstances *politiques* actuelles, il faut s'attendre à tout, même dans le monde chirurgical, où le complot royalisto-national-antisémite a de chauds partisans !

Cette discussion, il faut le reconnaître, n'a pas altéré le caractère très amical de cette petite fête de famille, et l'on s'est séparé à minuit, en gardant chacun, comme on le pense bien, son opinion première. Et l'on prétend que de la discussion jaillit la Lumière ! C'est tout au plus s'il en sort parfois du feu, capable d'allumer des poudres... sans fumée !

Le Congrès français d'Urologie.

VI[e] Session. — Paris : 19-21 Octobre 1899.

L'Association française d'Urologie, qui compte déjà un très grand nombre de membres, a tenu ses séances cette semaine, du 19 au 21 octobre, concurremment aux dernières séances du Congrès de Chirurgie.

On sait que le bureau est ainsi composé : *Président* : M. le P[r] Guyon (de Paris) ; *Vice-Présidents* : M. le D[r] Albarran et M. le D[r] A. Malherbe (de Nantes). — Les autres membres du Comité sont tous des élèves de l'École de Necker.

M. le P[r] Guyon (de Paris),
Président de l'Association française d'Urologie.

Le Congrès s'est ouvert jeudi dernier, à 2 heures, par une séance d'inauguration, qui a eu lieu dans le petit Amphithéâtre de la Faculté. M. le P[r] Guyon a prononcé l'allocution d'usage ; puis M. le Secrétaire Général a lu le rapport annuel.

A 2 h. 1/2 a commencé la discussion de la question mise à l'ordre du jour : *Des hématuries dites essentielles* ; les rapporteurs étaient MM. Legueu (de Paris) et Malherbe (de Nantes). Le lendemain 30 octobre, à 9 heures du matin, on a abordé les questions diverses relatives à l'*urètre* et *à la prostate* ; le même jour, à 2 h. 1/2 du soir, on s'est occupé *de la vessie*. Aujourd'hui, samedi matin, on a visité la clinique des maladies des voies urinaires à l'hôpital Necker, examiné des malades intéressants et assisté à plusieurs opérations. Ce soir, à 2 heures, aura lieu l'Assemblée générale, dans laquelle le Trésorier lira son rapport, et au cours de laquelle on procèdera à l'élection des membres du bureau pour 1900. A 2 h. 1/2, dernière séance, où il sera question des *Reins et de l'Urètre*.

A l'encontre du Congrès de Chirurgie, l'Association ne tiendra pas sa session ordinaire en 1900, en raison du grand *Congrès international des Sciences Médicales*, qui possède une section spéciale d'*Urologie*.

C'est là une décision excellente.

grès international de la Presse médicale, dont M. Championnière est vice-président. — Ne craint-on pas que ces deux Congrès se nuisent un peu ?

LES MANŒUVRES DU SERVICE DE SANTÉ.

Les Manœuvres de Paris de 1899 [*Suite*] (1).

Le soir suivant, sous la pluie fine et pénétrante, chassée par un vent âpre, on a, de nouveau, réparti les blessés sur le champ de bataille de l'Orme-de-Morlu, et reconstitué les postes de secours. L'ambulance divisionnaire, placée aux ordres de M. le Médecin principal Calmette, a quitté la Patte-d'Oie pour aller se former au-dessous de l'Orme, sur le chemin du Tremblai. Le général Dalstein s'est rendu vers neuf heures à la Patte-d'Oie où il a visité l'installation dirigée par M. le Médecin principal Benech ; de là, il est allé à l'ambulance, pendant que M. le D[r] Calmette et les autres officiers du Service de Santé parcouraient à cheval le champ de bataille, en suivant les diverses phases de l'opération. A l'ambulance, où se trouvait M. le Médecin-inspecteur Chauvel, les blessés étaient examinés par les médecins et, selon la nature des blessures, répartis pour le transport à l'hôpital de campagne. Les moins gravement atteints, ceux qui peuvent se diriger seuls, recevaient un pansement sommaire ; les autres, couchés sur des brancards, étaient portés aux cacolets ou placés dans les voitures.

Chaque année, on peut constater des améliorations nouvelles dans ce matériel. Comme on est loin des installations rudimentaires de 1870 ! Dans les fourgons, des sortes de chemins de fer conduisent, sans heurt, les civières. En un clin d'œil, l'homme est porté à la voiture et suspendu horizontalement, sans craindre les cahots, sur les parois ou le fond. Le personnel lui-même est mieux dressé ; toute une *théorie* du brancardier donne aux mouvements des porteurs une régularité et une souplesse admirables. Il faut venir à ces expériences annuelles pour bien comprendre la grandeur de l'effort accompli et du résultat atteint. Les hommes qui se sont succédés à la tête du Service de Santé ont accompli une œuvre qui doit leur valoir la reconnaissance du pays. Les secours aux blessés sont assurés autant qu'il est possible. Et par là, je n'entends pas seulement les soins médicaux, mais aussi la rapidité dans l'enlèvement, l'ordre et l'activité dans les transports. Certes, la médecine a fait des progrès, les méthodes antiseptiques ont assuré la préservation de bien des existences, mais la science du praticien serait vaine si l'on n'avait su organiser de toutes pièces ce que l'on pourrait appeler la stratégie et la tactique sanitaires du champ de bataille. Celles-ci semblent désormais bien près de la perfection. Les grandes tentes, de plus en plus ingénieuses, abritent les malades ; elles sont vastes, aérées et assez nombreuses dans les magasins pour permettre de créer, à l'occasion, toute une ville de toile, cité dolente et sanglante.

Un pensionnat abandonné sert de gîte pour l'hôpital de campagne. Il semble fait à souhait pour cet usage. Les dortoirs ont reçu à l'aise une centaine de lits ; les bureaux, le parloir ont eu leur

(1) Voir *Gazette médicale de Paris*, 1899, n° 41, p. 483

affectation comme salles d'entrée, d'opérations, etc. Les fourneaux, depuis longtemps éteints, ont été rallumés ; d'immenses marmites ont préparé le repas de 350 hommes ; blessés, infirmiers, soldats du train, cavaliers d'escorte, etc.

Un peu avant le jour, a eu lieu une expérience intéressante : au moyen de lampes et de foyers lumineux, on a procédé à la recherche des blessés sur le champ de bataille.

Les manœuvres de Santé ont eu cette année un caractère nouveau. M. le Médecin principal Benech a voulu faire mieux que d'assurer des secours médicaux aux blessés ; il s'est efforcé d'assouplir les formations sanitaires à tous les incidents possibles d'une bataille. Appliquant les idées préconisées par lui pendant qu'il occupait avec tant d'éclat la chaire d'Hygiène et du Service de Santé à l'Ecole de Guerre, il a voulu placer son personnel en présence de véritables problèmes tactiques. Il ne s'est pas borné à exiger des médecins la connaissance du matériel et la science du chirurgien, il leur a demandé de comprendre rapidement les ordres donnés et d'en tirer pour leurs subordonnés les éléments d'autres ordres rapides et précis. Ce fut en quelque sorte un rôle d'officiers d'état-major. Tout n'a peut-être pas été parfait au début ; mais à la fin des manœuvres chacun savait bien ce qu'il avait à faire et pouvait se débrouiller dans les cas inopinés. C'est un résultat important ; il permet d'attendre du Service de Santé assez de mobilité et de souplesse pour que les blessés puissent être secourus à temps, malgré l'imprévu des opérations.

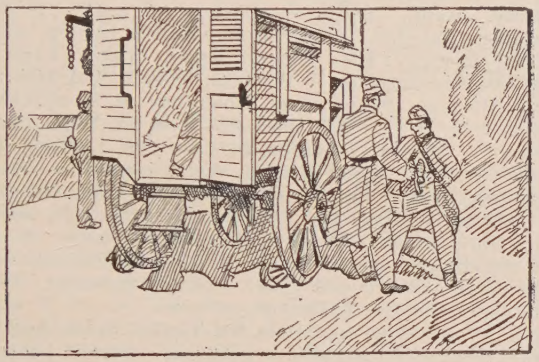


Fig. 154. — Les Manœuvres de Santé du Gouvernement de Paris. — La Voiture de Chirurgie.

Il est probable que les chefs militaires tireront de leur côté des conclusions de ces manœuvres. On semble avoir condamné, une fois de plus, l'usage des *voitures pour recueillir les blessés sur le champ de bataille même.* Ces engins se tirent malaisément des obstacles présentés par les cultures, les chemins d'exploitation pleins d'ornières et les chemins creux. On aurait quelque peine à les ramener en arrière, et ils seraient pour la marche des troupes un sérieux embarras. Le brancardier ou même le mulet, au contraire, passent partout. On paraît donc tendre à préconiser le transport à bras jusqu'aux ambulances.

Ce qui a le plus frappé dans ces manœuvres, c'est leur ordre parfait. Les médecins militaires, en tant que praticiens sont à la hauteur de leur rôle et les médecins des Réserves sont prêts à prendre place à leur côté. Mais on a toujours la crainte que ces dévouements restent vains si les secours ne peuvent arriver en temps opportun. L'expérience de 1899, dirigée surtout en ce sens par M. Benech, démontre que l'on peut avoir confiance. Les secours aux blessés seront *prompts*, parce que le personnel est désormais dressé à suivre fidèlement tous les mouvements des armées et des fractions d'armée.

La dernière journée des opérations sanitaires n'a pas été la moins intéressante ; on procédait à l'embarquement, par voie ferrée, du matériel et des blessés de l'hôpital de campagne, conduits de Gonesse au quai militaire de la ligne de Grande Ceinture, entre le Bourget et Drancy. Sur le terre-plein gazonné, l'hôpital avait trouvé large espace. La file des mulets portant les blessés sur des cacolets, les fourgons, les prolonges y étaient disposés à l'aise. Pendant que les cuisiniers allumaient les feux de cuisine contre les haies, les infirmiers ouvraient les grandes tentes-tortue, ainsi nommées parce que la voiture qui porte la toile reste au centre de l'édifice improvisé ; les blessés descendus des cacolets et des voitures d'ambulance y étaient placés sur leurs civières.

Pour donner plus de vraisemblance à l'opération, on avait loué des véhicules dans la campagne. Charrettes et tombereaux jonchés de paille étaient remplis de blessés et suivaient la colonne. De même les grandes prolonges fourragères de l'artillerie avaient reçu trois étages de blessés, disposés sur les appareils de suspension du système Bry-Ameline. Une bâche recouvrait cette ambulance roulante. La Compagnie du Nord avait fourni un train sanitaire improvisé, composé de fourgons et de wagons de tous les types dans lesquels on a pu embarquer l'hôpital, en serrant de très près la réalité. Les muletiers chargeaient les bâts et les cacolets dans les fourgons, faisaient entrer les animaux en d'autres wagons ; les soldats du train roulaient les voitures sur les trucs, les infirmiers montaient rapidement les appareils de suspension qui permettent de placer dans chaque wagon de marchandises six blessés étendus sur des civières, en leur évitant les heurts et les cahots. Pour imiter les cas où ces appareils manqueraient, d'autres wagons avaient été jonchés de paille. Un wagon de 1re classe devant recevoir six officiers par compartiment, des wagons de 3e classe, destinés aux blessés capables de rester assis, complétaient ce long convoi.

Vers dix heures, le train était au complet ; on devait l'essayer sur une des voies de la Grande Ceinture. Tous les officiers du Service de Santé ont pris place dans les wagons; les généraux, M. le Médecin principal Chauvel, qui dirige avec tant de dévouement et de distinction l'important Service de Santé du gouvernement militaire ; M. le Médecin-inspecteur Benech, directeur des manœuvres, étaient dans un des wagons où les blessés reposaient sur la paille. On voulait expérimenter l'effet des secousses pendant la marche. Le mécanicien eut donc à simuler des arrêts brusques et des coups de tampon. Pour se rendre compte des sensations éprouvées, plusieurs médecins et les officiers des états-majors prirent place sur les civières. De l'avis de tous, la suspension, dans les appareils Bry-Ameline surtout, est absolument parfaite.

Les voitures et le matériel réunis cette semaine autour du Bourget ont réintégré les docks du Service de Santé avenue Latour-Maubourg ; le personnel de Versailles et de Vincennes a réintégré les casernes.

NÉCROLOGIE.

Nécrologie. — M. le Dr Fallier, médecin principal de la Marine en retraite, décédé à Brest, à l'âge de 74 ans. — Mme de Villiers, veuve du docteur, membre de l'Académie de Médecine, décédée à l'âge de 82 ans. — Notre collaborateur, M. le Dr Muselier, médecin de l'hôpital Lariboisière, vient d'être frappé de la façon la plus inattendue ; son jeune fils, à peine âgé de 21 ans, est mort accidentellement à Mers (Somme). — M. Millet, Interne des hôpitaux de Paris, qui a succombé, à l'âge de vingt-huit ans, aux suites d'une diphtérie contractée dans son service. — M. le Dr Pruvost, de Loos (Nord). — M. le Dr Maydieu, d'Argent (Cher). — M. le Dr Junca, de Cadillac (Gironde). — M. le Dr Chrétien, de Paris. — M. le Dr Stavros-Metaxas, officier de la Légion d'honneur, ancien président de la Commission des hospices de Marseille, décédé à l'âge de 75 ans. — M. A. Macé, professeur honoraire de pharmacie à l'Ecole de Médecine de Rennes.

La Médecine aux Chandelles

Le Médecin de « La Bonne Hôtesse », au Vaudeville.

Le type de Médecin, que le parfait artiste Huguenet vient de créer au Vaudeville dans *La Bonne Hôtesse*, comédie en trois actes de MM. Ambroise Janvier et Marcel Ballot, est une véritable trouvaille... A lui seul, il valait la peine d'aller passer une soirée dans ce petit théâtre des Boulevards, si coquet et si parisien.

Le rôle est excellemment Venu et l'acteur qui s'en est chargé le rend avec une finesse et une exactitude remarquables. C'est bien là, prise sur le tard, alors qu'il est « au bout de son rouleau mondain », la cinématographie du *Médecin de Baronne*, jouant dans la maison le rôle de factotum, rôle qui s'étend de celui de valet de chambre (ou de pied) à celui de véritable médecin praticien, attaché à la personne d'une dame fort respectable et très en vue.

Le « *Dr Gouvreau* », n'ayant pas (c'est la règle en ces intérieurs factices) des appointements suffisants pour vivre en ce milieu de luxe et de plaisir, est obligé de se livrer à un petit commerce : celui de commissionnaire en œuvres d'art. Il achète de mauvais tableaux et de faux Fragonard, en particulier, pour la Baronne, en en doublant la valeur! Il accepte le pourboire (il faut qu'il soit sérieux, cela va de soi !), comme la femme de chambre, et exécute tout ce qui concerne son métier d'homme à tout faire, si l'on sait y mettre le prix... Il faut bien vivre !

La pièce, n'est-il pas vrai, n'a rien de comparable à l'une des comédies de Molière, quoiqu'elle ne soit pas sans valeur. Mais on remarquera que, de nos jours, comme nous y avons déjà insisté, les auteurs dramatiques n'éreintent plus les médecins de la même façon qu'au temps de Louis XIV ! L'on s'attaque rarement désormais à leur *Science* elle-même. On en veut, au contraire, à leurs *mœurs nouvelles*, ou plutôt à celles de quelques-uns d'entre eux, trop en vue pour leur talent modeste, et surtout trop vantés par des amis trop intéressés et trop stylés. Le Grand Monde, qui est ainsi volé, le mérite ; et nous ne le plaindrons pas. Pour ne pas l'être, il n'a qu'a frapper à ces bonnes portes, derrière lesquelles l'on conserve précieusment et sans bruit ce qui reste encore d'Honneur et de Capacité.

Marc Ell.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine

Faculté de Médecine de Paris. — *Tableau des actes du 23 au 28 octobre 1899.* — EXAMENS DE DOCTORAT. — *Lundi 23*, 9 heures, Doctorat, 1re pe, Obstétrique ; MM. Pinard, Lepage, Wallich, exam. Clinique Baudelocque. M. Chassevant, suppléant. — 1 heure, Doctorat, Nouveau régime : MM. Retterer, Launois, Degrez, exam.; MM. Blanchard et André, censeurs. — Doctorat, 1re. partie, Chirurgie : MM. Terrier, Lejars, Mauclaire, exam. Necker. M. Hayem, censeur. — Doctorat, 2e partie, 1re. série : MM. Potain, Gaucher, Méry, exam., Necker. — Doctorat, 2e partie, 2e. série : MM. Fournier, Déjerine, Teissier, exam. Necker. Legueu, censeur.

Mardi 24. Doctorat : MM. Proust, Roger, André, exam. MM. Pouget et Langlois, censeurs. — Doctorat, 1re partie Chirurgie : MM. Le Dentu, Albarran, Faure, exam. Hôtel-Dieu. M. Remy, censeur. — Doctorat 2e p., 1re s. : MM. Dieulafoy, Charrin, Vaquez, exam. Hôtel-Dieu. — Doctorat, 2e partie, 2e. série : MM. Joffroy, Thiroloix, Menetrier, exam. Hôtel-Dieu. M. Widal, censeur. — Doctorat, 1re. p. Chirurgie, MM. Panas, Thiéry, Hartmann, exam. Charité. M. Guyon, censeur. — Doctorat 2e partie, 1re série, MM. Jaccoud, Letulle, Dupré, exam. Charité. — Doctorat 2e partie, 2e. série, MM. Debove, Hutinel, Marfan, exam. Charité, M. Thoinot. — Doctorat, 1re partie, Obstétrique, MM. Poirier, Bonnaire, Wallich exam. Clinique Tarnier, M. Hanriot, censeur.

Mercredi 22, Médecine opératoire. MM. Terrier, Broca (Aug.) Sebileau, exam. Ecole pratique. Epreuve pratique. — Doctorat, 2e p, : MM Joffroy, Déjerine, Gilles de la Tourette, exam. M. Gautier, censeur.

Jeudi 26, Doctorat, MM. Pouchet, Thoinot, Dupré, exam. Laboratoire de pharmacologie, salle de matière médicale, M. Jaccoud, censeur.— *Sages-femmes*. 1re examen de sages-femmes, 1re. et 2e classe. N. R : MM. Mathias-Duval, Bonnaire, Gléy, exam. M. Widal.

Vendredi 27, Doctorat oral, 1re partie : MM. Remy, Broca (Aug.) Lepage, exam. MM. Blanchard et Broca (André), censeurs. — Doctorat, 1re partie, Chirurgie, : MM. Poirier, Legueu, Sebileau, exam. Hôtel-Dieu. M. Terrier, censeur. — Doctorat 2e partie, 2e série, MM. Hayem, Mery, Launois, exam. Hôtel-Dieu. — Doctorat 2e partie, 2e série, MM. Landouzy, Widal, Thoinot, exam. Hôtel-Dieu. M. Gaucher, censeur.

Samedi 28. Doctorat, 1re partie Chirurgie. MM. Quénu, Remy, Faure, exam. Pitié. M. Letulle, censeur. — Doctorat 2e partie. : MM. Hutinel, Vaquez, Menetrier, exam. Pitié. Thiroloix. — Doctorat, 1re partie, Chirurgie : MM. Le Dentu, Albarran, Thiery, exam. Charité. M. Panas, censeur. — Doctorat 2e partie, 1re série : MM. Dieutafoy, Roger, Widal, exam. Charité. — Doctorat 2e p. 2e série. : MM. Debove, Charrin, Marfan, exam. Charité. M. Thoinot. — Doctorat, Obstétrique : MM. Poirier, Bonnaire, Walliet, exam. Cliniqne Tarnier. M. Retterer., suppl.

Thèses. — *Mardi 24* : à 1 heure. Candidat, M. Roux ; Prés., M. Lannelongue ; MM. Berger, Quénu, Achard, exam. *Traitement chirurgicale et orthopédique de la maladie de Little.* — Candidat, M. Martinot ; Président, M. Berger ; MM. Lannelongue, Quénu, Achard, exam. *Considérations cliniques et thérapeutiques sur le traitement des ulcères.* — Candidat, M. Debuchy ; Président, M. Berger ; MM. Lannelongue, Quénu, Achard, exam. *Des kystes dermoïdes de l'ovaire et de leur dégénérescence maligne.*

Mercredi 25 : à 1 heure. Candidat, M. Boisramé ; Président, M. Potain ; MM. Letulle, Widal, Teissier, exam. *Contribution à*

l'étude de l'artérite aiguë au cours de la grippe. — Candidat, M. Marchand ; Président, M. Potain ; MM. Letulle, Widal, Teissier, exam. *La péritonite aiguë par perforation au cours de l'entérite tuberculeuse.* — Candidat, M. Asselineau ; Président, M. Potain ; MM. Letulle, Widal, Teissier, exam. *Contribution à l'étude de l'aphasie dans la fièvre typhoïde.* — Candidat, M. Gatian de Clerambault ; Président, M. Potain ; MM. Letulle, Widal, Teissier, exam. *Contribution à l'étude de l'othématomie.* — Candidat, M. Deverre ; Président, M. Potain ; MM. Letulle, Widal, Teissier, examinateurs. *Etudes sur les complications hépatiques de la grippe.* — Candidat, M. Cohen ; Président, M. Tillaux ; MM. Rémy, Poirier, Legueu, exam. *Le traitement des lochies fétides par l'hypochlorite de soude (liqueur de Labarraque).* — Candidat, M. Jacq ; président, M. Tillaux ; MM. Rémy, Poirier, Legueu, exam. *La radiographie dans les fractures du calcanéum.* Candidat, M. Ducatte ; Président, M. Tillaux ; MM. Rémy, Poirier, Legueu, exam. *Les ptoses du gros intestin et leurs complications chirurgicales. (Etude anatomique et critique).* — Candidat, M. Jamard ; Président, M. Tillaux ; MM. Rémy, Poirier, Legueu, exam. *Des dystrophies atropathiques et leur traitement.* — Candidat, M. Husson ; Président, M. Fournier ; MM. Pinard, Gaucher, Lepage, exam. — *Des éléments symptomatiques établissant le diagnostic différentiel entre le lupus, la syphilis et le cancer de la face.* — Candidat, M. Rambaud ; Président, M. Pinard ; MM. Fournier, Gaucher, Lepage, exam. *Contribution à l'étude des anomalies des organes génitaux de la femme.* — Candidat, M. Bécherel ; Président, M. Pinard ; MM. Fournier, Gaucher et Lepage, exam. *Etude de quelques causes de mortalité infantile dans le département des Côtes-du-Nord.* — Candidat, M. Warin ; Président, M. Pinard ; MM. Fournier, Gaucher, Lepage, exam. *De la grossesse développée dans une corne utérine rudimentaire.*

Jeudi 26. Candidat, M. Murer ; Président, M. Brouardel ; MM. Poirier, Thiroloix, Wallich, exam. *De la levure de bière dans le traitement.* — Candidat, M. Germain de Saligny ; Président, M. Brouardel ; MM. Poirier, Thiroloix, Wallich, exam. *Contribution à la néphropexie sans sutures par enclavement cicatriciel du rein.* — Candidat, M. Boissière ; Président, M. Brouardel ; MM. Poirier, Bonnaire, Thiroloix, exam. *De l'application du forceps au détroit supérieur de l'excavation.* — Candidat, M. Perrin ; Président, M. Panas ; MM. Proust, Charrin, Faure exam. *De la névrite optique dans l'albuminurie légère.* — Candidat, M. Bramtot ; Président, M. Proust ; MM. Panas, Charrin, Faure, exam. *Forges-les-Eaux (autrefois et aujourd'hui).* — Candidat, M. Gautret ; Président, M. Proust ; MM. Panas, Charrin, Faure, exam. *Les pneumonies à scories.* — Candidat, M. Lesage ; Président, M. Gariel ; MM. Debove, Achard, Broca (André) exam. *De la possibilité de quelques mycoses dans la cavité respiratoire, basée sur l'hygrométrie de cette cavité.* — Candidat, M. Fernique ; Président, M. Debove ; MM. Gariel, Achard, Broca (André). *Dégénérescences secondaires de la moelle consécutives aux lésions d'un hémisphère.* — Candidat, M. Lorot ; Président M. Debove ; MM. Gariel, Achard, Broca (André), exam. *Les combinaisons de la créosote dans la tuberculose pulmonaire.* — Candidat, M. Bluzat, Président, M. Hutinel ; MM. Roger, Marfan, Ménétrier, exam. *Contribution à l'étude de l'empyème double chez l'enfant.* — Candidat, M. Deligne, Président, M. Hutinel ; MM. Roger, Marfan, Ménétrier, exam. *De l'état du facial supérieur dans les hémiplégies cérébrales de l'adulte.* — Candidat, M. George ; Président, M. Hutinel ; MM. Roger, Marfan, Ménétrier, exam. *Considérations sur les exhibitionnistes impulsifs.* — Candidat, M. Le Clech ; Président, M. Berger ; MM. Remy, Albarran, Hartmann, exam. *Contribution à l'étude de l'exclusion.* — Candidat, M. Jouany ; Président, M. Berger ; MM. Remy, Albarran, Hartmann, exam. *Contribution à l'étude de l'hystérectomie abdominale supra-vaginale dans le traitement des gros fibromes de l'utérus.* — Candidat, M. Delprat ; Président, M. Berger ; MM. Remy, Albarran, Hartmann, exam. *Des arthropathies trophiques dans les traumatismes médullaires.* — Candidat, M. Guilaine ; Président, M. Berger ; MM. Remy, Albarran, Hartmann, exam. *Contribution à l'étude des kystes hydatiques du foie chez l'enfant*

Vendredi 27 : à 1 heure. Candidat, M. Prévost Maissenay ; Président. M. Potain. *Des ulcérations du gros intestin dans la fièvre typhoïde.* — Candidat, M. Bessière ; Président, M. Potain ; MM. Déjerine, Gilles de la Tourette, Teissier, exam. *Etude sur quelques cas de fièvre typhoïde anomale ou compliquée.* — Candidat. M. Lemoine ; Président, M. Potain ; MM. Déjerine, Gilles de la Tourette, Teissier, exam. *Etude sur les tumeurs de la trachée.* — Candidat, Mlle Robineau ; Président M. Potain ; MM. Déjerine, Gilles de la Tourette, Teissier exam. *Etude sur le microbe de l'ozène.* — Candidat, M. Maricot ; Président, M. Potain ; MM. Déjerine, Gilles de la Tourette, Teissier exam. *La phlegmatia alba dolens chez les tuberculeux.* — Candidat, M. Egret ; Président, M. Tillaux ; MM. Brissaud, Letulle, Mauclaire, exam. *Contribution à l'étude de la tarsalgie.* — Candidat, M. Sichère ; Président, M. Brissaud ; MM. Tillaux, Letulle Mauclaire, exam. *Considérations sur les bronchites albuminuriques. Diagnostic clinique avec la tuberculose pulmonaire.* — Candidat, M. Bourlon, Président, M. Brissaud ; MM. Tillaux, Letulle, Mauclaire, exam. *Les hémorragies menstruelles de l'oreille.* — Candidat, M. Lebeuf. Président, M. Brissaud ; MM. Tillaux, Letulle, Mauclaire, exam. *Traitement de la maladie de Little par le massage et la mobilisation.*

Samedi 28 : à 1 heure, Candidat, M. Viollet ; Président, M. Mathias-Duval ; MM. Joffroy, Dupré, Langlois ; exam. *Recherches sur les moyens de défense de l'organisme contre l'infection respiratoire au niveau des fosses nasales.* — Candidat, M. Escourbe ; Président, M. Joffroy ; MM. Mathias-Duval, Dupré, Langlois ; examinateurs. *La jalousie morbide des alcooliques.* — Candidat, M. Magnier ; Président, M. Joffroy ; MM. Mathias-Duval, Dupré, Langlois ; exam. *Observations cliniques sur quelques psychoses à début précoce chez la femme.* — Candidat, M. Desvaux ; Président, M. Joffroy ; MM. Mathias-Duval, Dupré, Langlois ; exam. *Contribution à l'étude du délire dans les maladies aiguës.* — Candidat, M. Oriot ; Président, M. Berger ; MM. Poirier, Hartmann, Achard ; exam. *Contribution à l'étude de la syndactylie.* — Candidat, M. Olivry ; Président, M. Berger ; MM. Poirier, Hartmann, Achard ; exam. *Grossesse dans l'utérus fibromateux.* — Candidat, M. Malhéné ; Président, M. Berger ; MM. Poirier, Hartmann Achard, exam. *Des ruptures sus-rotuliennes, du quadriceps fémoral.* — Candidat, M. Pédebridou ; Président, M. Berger ; MM. Poirier, Hartmann, Achard ; exam. *Indication générale du traitement de la tuberculose du testicule. Exposé et choix des procédés.*

Assistance publique & privée. Hôpitaux, etc.

Hôpitaux de Paris. — *Services d'Oto-rhino-laryngologie de Lariboisière et de Saint-Antoine.* — Vu la loi du 10 janvier 1849, articles 1 et 5, § 10, et celle du 7 août 1851, article 8, *in fine* ; Vu l'avis émis par le Conseil de surveillance dans sa séance du 20 juillet 1899, relativement aux mesures à prendre par l'Administration pour assurer les suppléances et les remplacements des deux chefs des services spéciaux d'oto-rhino-laryngologie des hôpitaux Lariboisière et Saint-Antoine, il est décidé que les deux services d'oto-rhino-laryngologie existant actuellement à l'hôpital Lariboisière et à l'hôpital Saint-Antoine sont distraits du roulement général des services de médecine et de chirurgie des hôpitaux. Ces deux services feront, à l'avenir, l'objet d'un roulement spécial. Sera accepté comme remplaçant éventuel des chefs des services d'oto-rhino-laryngologie de Lariboisière et de Saint-Antoine tel médecin ou chirurgien des hôpitaux qui consentira à prendre officiellement et par écrit un engagement définitif de spécialisation. Au cas où aucun médecin ou chirurgien des hôpitaux ne demanderait à se spécialiser, un concours spécial sera institué pour la nomination aux places de chef de service d'oto-

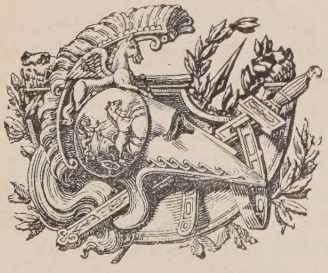
rhino-laryngologie. Transitoirement et jusqu'au 1er janvier 1900, les suppléances des deux chefs de service d'oto-rhino-laryngologie de Lariboisière et de Saint-Antoine pourront être confiées aux assistants spéciaux adjoints à ces deux chefs de service. A l'avenir, et lorsqu'il y aura lieu à nomination de nouveaux assistants pour les services d'oto-rhino-laryngologie, il sera ouvert un concours spécial dont les conditions seront déterminées ultérieurement.

Sociétés et Congrès.

Les Sciences Médicales à l'Exposition de 1900. — La statistique détaillée et nominative des blessés de l'Exposition est établie, paraît-il, avec le *pourcentage* d'accidents par journées d'ouvriers. Le pourcentage le plus fort aurait été pendant les travaux de démolition (chute de gravois, abatage des fermes): 0,6 0/0 de journées d'ouvriers Il serait descendu à 3 0/0 pour les travaux neufs, moins périlleux (Jules Claretie).

Il paraît que c'est (toujours d'après le même auteur), une retenue de *un pour cent* sur tous les travaux de l'Exposition qui alimente les ressources du service médical.

Le Commissaire général, l'éminent M. Picard, n'a donc rien trouvé de mieux que de prendre, dans l'ouvrage de M. Marcel Baudouin, sans crier gare, le système que ce dernier avait préconisé dès 1895. Nous en sommes d'autant plus heureux, que l'Administration a eu ce brevet *pour rien* (puisqu'elle n'a eu que la peine de se l'approprier) et que pourtant les ouvriers ont pu profiter à bon compte de cette ingénieuse combinaison! Qui en sera récompensé? Il n'est pas difficile de se l'imaginer. Et ce sera justice, car l'inventeur a dédaigné la récompense qu'on lui a fait offrir.



Guerre, Marine et Colonies.

Les Manœuvres du Service de Santé à Châlons. — Des manœuvres spéciales du Service de Santé en campagne auront lieu du 7 au 11 novembre prochain au camp de Châlons. Ces exercices, auxquels seront convoqués une centaine de médecins, pharmaciens et officiers d'administration du service des hôpitaux militaires de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale, appartenant aux 1er, 6e et 20e corps d'armée, seront dirigés par M. le Dr Baudot, médecin principal de 1re classe, chef de l'Hôpital du camp de Châlons.

Service de Santé de la Marine. — M. Titi, médecin de première classe du cadre de Cherbourg, est désigné pour remplir les fonctions de médecin résident à l'hôpital de Rochefort. M. le Dr Vincent, médecin de première classe du cadre de Brest, s'embarque en escadre à son débarquement du *Friant*. MM. les médecins de première classe du cadre, de Brangon-Bourgogne du cadre de Toulon, et Thamin, du cadre de Lorient, sont désignés pour remplacer dans la division de l'Extrême-Orient et du Pacifique occidental : le premier, M. le Dr Houdart, embarqué sur le *Jean-Bart* ; le second, M. le Dr Santelli, embarqué sur le *Pascal*.

Médecine d'État et Hygiène.

Bureau d'Hygiène du Hâvre. — L'emploi de directeur du Bureau municipal d'Hygiène du Havre est actuellement vacant. Les émoluments attachés à cet emploi sont de 10.000 francs par an et peuvent s'élever jusqu'à 12.000 francs. Les candidats à l'emploi dont il s'agit doivent être Français et pourvus de titres scientifiques leur donnant une autorité suffisante pour exercer les fonctions de directeur d'un service d'Hygiène. Les demandes sont reçues par l'Administration municipale du Havre jusqu'au 1er novembre prochain. La nomination du directeur sera faite avant le 1er janvier.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 40e semaine, 808 décès, chiffre un peu supérieur à celui de la semaine précédente (759), mais inférieur à la moyenne ordinaire des semaines d'octobre (819). L'état sanitaire continue donc à être satisfaisant. La fièvre typhoïde reste stationnaire (21 décès). Elle n'est localisée dans aucune par partie de la ville. Le nombre des cas nouveaux signalés les médecins reste à peu près le même (106 au lieu de 100 pendant la semaine précédente, de 117 pendant la semaine antérieure et de 146 auparavant). Les autres maladies épidémiques sont rares. La rougeole a causé 6 décès (la moyenne est 3) ; la scarlatine 4 (la moyenne est 1) ; la coqueluche 4 (la moyenne est 5), et la diphtérie 3 (au lieu de la moyenne 5). Tous ces chiffres sont voisins de la moyenne. La variole n'a produit aucun décès depuis treize semaines. Il y a eu 10 suicides et 23 autres morts violentes. On a célébré à Paris 520 mariages. On a enregistré la naissance de 1,194 enfants vivants (584 garçons et 610 filles), dont 823 légitimes et 371 illégitimes. Parmi ces derniers, 55 ont été reconnus immédiatement.

Divers.

Les Médecins aux fêtes du 25e Centenaire de Marseille. — Le 12 octobre, par le transport *Saghalien*, est arrivé à Marseille le Dr Georgiadès, délégué du Conseil des vieillards de Phocée, qui vient représenter aux fêtes du 25e Centenaire l'antique cité dont Marseille devint la florissante colonie. M. Georgiadès, préside l'assemblée de vieillards qui régit à Phocée, devenue ville Turque, les intérêts des Grecs descendants des fondateurs de Marseille. M, Georgiadès a été reçu par M. Bertas, adjoint au maire, Secrétaire général du Comité des fêtes, qui lui a souhaité la bienvenue; le délégué a répondu en termes charmants. M. le Dr Georgiadès a fait toutes ses études au lycée et à la Faculté de Marseille; il parle donc très couramment la langue française. M. le Dr de Lanessan, Ministre de la Marine, assistait au banquet offert en son honneur par M. le Dr Flaissières, maire de Marseille. Le déjeuner comprenait dix-neuf convives, entre autres M. le Dr Georgiadès.

Un roi imitant les ordonnances de son Médecin. — La faculté d'imiter les écritures, le Roi de Portugal, don Carlos, la possède à un degré extraordinaire ! Feu le Dr Souza Martins, une des gloires de la médecine en Portugal, a raconté ce fait : Pendant la maladie mortelle du père de don Carlos, il fut invité à voir le royal malade. Il resta quelque temps au palais. Dans une antichambre, il parlait avec don Carlos, alors prince royal, à côté d'une table. Le prince lui dit : « Ecrivez, docteur, votre signature. » Il le fit. Le prince se tourna et écrivit quelque chose. Ensuite, il montra un papier au docteur : — Qu'est-ce que ça ? lui demanda-t-il. — Ma signature, répondit le docteur. — Voyez les deux signatures, observa le prince.—Souza Martins ne put distinguer sa « vraie signature » de l'autre. On voit que la faculté de copier ou imiter les écritures existe même chez les rois.

Monument Grisolle à Fréjus. — Le Monument Grisolle à Fréjus (Var), sera, dit-on, inauguré en octobre avec la présence de MM. Brouardel et Proust. — Le socle et le piédestal du buste sont terminés ; mais le buste du professeur et la figure qui doit représenter la Science ne sont pas encore en place.

Distinctions honorifiques. — *Légion d'Honneur.* — Est promu pour faits de guerre dans la Légion d'honneur : le médecin de 2e classe de la marine Roquemaure (le 1er novembre 1898, a soigné les blessés après avoir été foulé aux pieds des chevaux, Soudan).

Maladie de Médecin et Savant. — *La santé du professeur Nocard.* — Les nouvelles de la santé du Pr Nocard, le bactériologiste et collaborateur de Pasteur, bien connu, sont bonnes désormais. Ce savant qui s'était rendu en mission en Algérie pour y étudier sur place l'épidémie de « clavelée » qui, depuis quelques années, décime les troupeaux de moutons de notre colonie, y avait contracté la diphtérie, au cours de son voyage à Oran. Aujourd'hui, hors de danger, grâce aux injections de sérum antidiphtérique, l'éminent professeur est entré en pleine convalescence.

Déplacements de Médecins. — M. le Pr Budin est à Beaulieu-sur-Mer. — M, le Dr Le Roy est à Cayeux-sur-Mer. — M. le Dr Albert Josias est rentré à Paris. — M. le Dr Leudet est rendu à Jouy-en-Josas. — Mme Doyen (Eugène), femme du Dr Doyen, est rentrée à Paris.— M. le Dr Remond est rentré à Paris.

LA SEMAINE DU MÉDECIN.

Semaine du 23 au 28 Octobre 1899.

JOURS	MATIN.	SOIR.
Lundi 23 Octobre.	*Concours pour deux places de Médecins des Hôpitaux de* Saint-Etienne, à l'Hôtel-Dieu de Lyon.	Ouverture du Congrès de la Société Italienne de Médecine interne, Rome (23-26 octobre).
Mardi 24 Octobre.		3 h. 1/2 à 5 h., Séance hebdomadaire de l'Académie de Médecine.
Mercredi 25 Octobre.	La plupart des *Journaux médicaux hebdomadaires* paraissent le mercredi matin.	3 h. 1/2. Société de Chirurgie, 3, rue de l'Abbaye. 4 h. Société de Thérapeutique, 28, rue Serpente. 8 h. Société de Médecine pratique, 28, rue Serpente. 8 h. Société de Médecine publique et d'Hygiène professionnelle, 28, rue Serpente.
Jeudi 26 Octobre.		8 h. 1/2. Société Clinique de Paris, 8, rue Boissy d'Anglas.
Vendredi 27 Octobre.	Ouverture du *Concours* pour l'obtention des *Bourses du Doctorat* à la Faculté de Médecine de Paris.	3 h. 1/2. Société Anatomique, à l'Ecole Pratique. 3 h. 1/2. Soc. Médicale des Hôpitaux, 3, rue de l'Abbaye. 3 h. 1/2. Société Médicale du XVIIe arr., à la Mairie. 7 h. Société des Sciences Médicales.
Samedi 28 Octobre.	La *Gazette médicale de Paris* paraît tous les samedis, à 8 h. 1/2 du matin, 93, Boulevard Saint-Germain (Prix du Numéro : 0,20 c.), comme un grand nombre d'autres journaux médicaux.	3 h. 1/2. Société de Médecine de Paris, 3, rue de l'Abbaye. 4 h. 1/2. Société de Biologie, à l'Ecole Pratique.

Variétés et Anecdotes.

L'Éducation des Femmes-Médecins en Angleterre.

Nous tenons à publier la traduction de cet article de la *Lancet* (1), pour montrer aux lecteurs français le grand sens pratique des Anglais, d'une part, et d'autre part, la liberté avec laquelle, dans les journaux scientifiques, on parle des *questions d'argent*. Dans notre pays, nous devrions en faire autant.

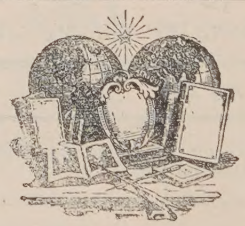
« En premier lieu, aucune femme ne doit commencer à faire ses études de médecine sans avoir la certitude raisonnable qu'elle a les moyens suffisants, non seulement pour payer son instruction ainsi que son entretien pendant une vie d'étudiante de cinq ans tout au moins, mais encore pour pouvoir vivre pendant quelques années après qu'elle aura passé ses examens. Les appointements payés aux femmes-médecins qui viennent d'être nommées sont rares et très médiocres. Pour les femmes qui, sous les auspices de quelque Société, vont être envoyées aux Indes ou ailleurs, et qui sont certaines de trouver une place immédiatement, cette observation n'a pas tant d'importance; mais encore, dans ce cas il serait très imprudent de la part d'une jeune fille de se faire étudiante en médecine si elle n'est certaine d'avoir l'argent nécessaire pour son entretien, sans qu'elle ait besoin de faire de travail supplémentaire, et lui permettant de prendre pendant le temps de ses études de bonnes vacances annuelles. Une étudiante en médecine ne doit pas avoir pendant le temps de ses études le temps de gagner quelque chose pour son propre entretien. Elle doit vivre bien et être à même de prendre de bonnes vacances sans être tourmentée par des questions pécuniaires, sinon sa santé sera probablement détruite et elle ne pourra être utile même, quand elle parviendra à passer avec succès ses examens. Quant à l'âge, il semble que, quand elle a vingt ans, elle est absolument assez femme pour commencer la partie de son instruction se rapportant plus spécialement aux sciences médicales. Jusqu'à l'âge de dix-huit ans, elle doit recevoir une bonne éducation générale et à cet âge elle doit être capable de passer un des exameus préliminaires de Sciences appliquées, exigé pour pouvoir commencer les études médicales. Au point de vue d'une étudiante en médecine, le meilleur de ses examens de Sciences appliquées serait l'examen d'immatriculation à l'Université de Londres. Les deux années suivantes pourraient être employées avantageusement pour acquérir des connaissances approfondies des langues *française* et *allemande* (et cela de préférence par un séjour dans ces pays) ainsi qu'une *connaissance approfondie du dessin* ; une certaine habileté dans ces trois branches, ainsi que quelques connaissances en *Sociologie*, seront de grande valeur pour son avenir. Alors elle pourra commencer son travail médical tout en étant une femme plus ou moins parfaite, et non pas comme une simple écolière sans expérience. Le choix d'une École de Médecine dépend en quelque sorte du grade ou du diplôme que l'étudiante veut obtenir. Le meilleur grade en médecine que les femmes peuvent obtenir, c'est le grade de l'Université de Londres. Pour une femme qui cherche à obtenir le grade de Londres, la meilleure institution pour ses études est indubitablement l'Ecole Londonnienne de Médecine pour Femmes (*Royal Free Hospital*). Cette École n'admet que des étudiantes femmes. Elle est tout à fait bien pourvue dans chaque partie et les étudiantes y reçoivent un enseignement complet de toutes les branches exigées dans les examens de médecine, y compris l'examen scientifique préliminaire à l'Université de Londres. L'École, qui fut, dans les Iles britanniques, le premier établissement où une femme pouvait compléter son éducation comme médecin, a été reconstruite récemment sur un plan plus large et plusieurs laboratoires sont en voie de construction. Les étudiantes reçoivent leur enseignement d'hôpital, à l'Hôpital Royal Libre (Royal Free Hospital), où plusieurs emplois non-permanents, précieux pour l'expérience qu'ils donnent, sont accessibles aux femmes qui viennent d'être nommées médecins. Des renseignements complets peuvent être obtenus chez la secrétaire, Miss Donie, Al. B. Lond: London School of Medicine for Women, 30, Handel-Street, Brunswick-Square, W. C. Aujourd'hui les grades en médecine aux Universités d'Edimbourg, de Glascow, de Saint-André et d'Aberdeen peuvent être obtenus par des femmes. Des étudiantes femmes seules sont admises au Collège de Médecine pour femmes (Medical College for Women), Chambers-Street, à Edimbourg, ainsi qu'au Collège de la Reine Marguerite (Queen Margaret College), à Glasgow. Les femmes désireuses d'obtenir le grade de l'Université de Durham peuvent entrer en classe au Collège de Médecine (College of Medicine) à Newcastle-sur-Tyne ; ici elles feront leurs études avec les étudiants du sexe masculin. En Irlande, les femmes sont admises pour l'étude de la médecine au Collège Royal de Chirurgiens (Royal College of Surgeons, à Dublin, à l'Ecole de Médecine (Medical School), Cecilia-Street, à Dublin, ainsi qu'aux Collèges de la Reine (Queen's College, à Cork) à Belfast et à Galway) ».

(1) *Lancet*, London, 1899, II, 694-695.

Une nouvelle dormeuse.

Un cas curieux de léthargie a été constaté dans les bureaux de M. Michaud, commissaire de police du quartier Saint-Victor. Des agents y apportèrent, vers deux heures, un matin, une jeune femme d'une trentaine d'années, vêtue très correctement et d'une beauté remarquable ; elle dormait. L'un d'eux l'avait trouvée, quelques instants auparavant, sur la berge du quai de la Tournelle ; elle était étendue de son long, les yeux mi-clos.

On l'avait crue blessée ; mais son corps ne portait trace d'aucune contusion. On l'avait crue ensuite ivre-morte. Mais comme elle s'obstinait à ne se point réveiller, malgré les efforts des agents, ceux-ci, fort surpris et un peu inquiets, avaient décidé de la porter au commissariat. Mais le commissaire, non plus que ses hommes, ne réussit à éveiller la jeune femme, dont le cœur, cependant, battait normalement. Il ordonna le transfert de la mystérieuse dormeuse à l'hôpital de la Pitié. Là, l'interne de service avait reconnu qu'on avait affaire à un curieux cas de léthargie, causé très probablement par une grave crise d'épilepsie, et il décida qu'il n'y avait qu'à laisser dormir l'inconnue, jusqu'à ce qu'il lui plût de se réveiller. Dans les vêtements de celle-ci, aucun papier n'a été trouvé qui mît sur la trace de l'identité de la dormeuse.



LES LIVRES NOUVEAUX.

Chirurgie du Foie et des Voies Biliaires ; par J. Pantaloni (de Marseille). — Paris, *Institut de Bibliographie*, 1899, in-8°, 348 *Fig.*, 625 p.— Reliure de Luxe. — Prix : **18** Francs.

Ce volume est consacré à l'étude de toutes les opérations qui ont été pratiquées sur le Foie, envisagé comme organe spécial et comme appareil biliaire. C'est un traité didactique, relatif exclusivement aux questions de Médecine opératoire hépatique, à l'encontre de tout ce qui avait été tenté jusqu'à présent. Tous les chirurgiens, qui ont précédé l'auteur dans cette voie, ont, en effet, mélangé à dessein la pathologie chirurgicale avec la description des interventions imaginées pour remédier aux affections décrites, ou plutôt laissé ces dernières tout à fait au second plan. Suivant l'exemple donné par M. le Pr Terrier, et imitant ses

amis, M. le Pr Jeannel (Toulouse), et de M. le Dr H. Delagénière (Le Mans), M. le Dr J. Pantaloni, le chirurgien bien connu de Marseille, s'est efforcé de réunir, dans ce volume, toutes les données que l'on possède aujourd'hui sur la Chirurgie hépatique.

Comme ses devanciers, il a tenu à insérer dans cet ouvrage, grâce aux nouveaux procédés de reproduction photographique, la plupart des figures qui ont déjà été publiées sur le sujet. Il a rendu ainsi un grand service aux médecins qui lisent, en leur facilitant la compréhension rapide des textes. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'il s'agit ici de descriptions souvent peu claires et toujours difficiles à suivre, ces questions n'ayant jamais été abordées dans les traités classiques. L'auteur a ajouté quelques dessins personnels, destinés à rendre plus compréhensible encore l'exposé de certains procédés opératoires.

L'ouvrage est divisé en quatre parties :

1° La première est consacrée aux opérations qu'on pratique sur le Foie lui-même, considéré dans son ensemble. C'est la Chirurgie hépatique proprement dite, tout à fait comparable à la Chirurgie rénale. 2° La deuxième partie, de beaucoup la moins importante, mais la moins connue, a trait à quelques opérations pratiquées sur les Annexes du Foie (Ligaments suspenseurs) et sur les Vaisseaux qui s'y rendent et y amènent le sang veineux porte, ou le sang artériel (Artère hépatique, Veines, etc.).

3° et 4° Les deux autres parties ont trait aux opérations qui ont été exécutées sur les Voies Biliaires. C'est la Chirurgie biliaire proprement dite. Ces opérations doivent elles-mêmes être divisées en deux grandes classes : *a*) Les opérations qui s'appliquent à l'ensemble des voies biliaires *accessoires* ou *principales*, constituant la Chirurgie biliaire générale, comparable dans une certaine mesure à celle de l'uretère et de la vessie. *b*) Les opérations s'appliquant plus *spécialement* à telle ou telle partie de ces voies biliaires principales ou accessoires, ou Chirurgie biliaire spéciale. Ces opérations peuvent être groupées, suivant la partie des canaux biliaires considérée, de la façon suivante, en deux sous-chapitres importants : I. *Opérations sur les voies biliaires accessoires* : 1° Opérations sur la Vésicule biliaire; 2° Opérations sur le canal Cystique. II. *Opérations sur les Voies biliaires principales* : 3° Opérations sur le Canal Cholédoque ; 4° Opérations sur le Canal Hépatique ; 5° Opérations sur les Ramuscules biliaires intrahépatiques.

Dans chacune de ces parties, l'ordre d'exposition suivi est celui qui a paru le plus logique. Les nombres, inscrits en tête des chapitres, renvoient à la Classification décimale de Dewey-Marcel-Baudouin : ce qui permettra aux lecteurs, quand ils le voudront, de remonter aux indications bibliographiques utilisées. D'ailleurs il y a, à la fin du volume, la Table idéologique décimale, qui a trait à la Chirurgie du Foie.

Chaque chapitre est rédigé sur le plan uniforme, bien connu aujourd'hui, grâce aux traités de même ordre qui ont été publiés dans ces dernières années. Après avoir fait l'Histoire de l'opération, l'auteur a décrit avec minutie le Manuel opératoire, et indiqué les différents procédés connus, multipliant autant que possible les figures schématiques, destinées à les faire comprendre plus rapidement ; enfin, après avoir dit quelques mots des Suites et Complications, il s'est appesanti avec un soin tout particulier sur la question des Indications.

C'est cette dernière, en effet, qui intéresse la majorité des praticiens, les précédentes étant exclusivement du ressort de la Médecine opératoire. L'auteur y a insisté à dessein, d'abord pour montrer quelles sont désormais les belles ressources de la chirurgie dans les nombreuses affections biliaires, puis pour engager les médecins à s'intéresser davantage aux efforts des opérateurs modernes, répétant sans cesse que, trop souvent dans ce domaine de la pathologie, on oublie qu'ils existent et ignore les résultats obtenus. En lisant avec attention les paragraphes où sont discutées les indications de chaque méthode opératoire, les médecins se feront une idée très nette de ce qui a été tenté et posséderont des notions précises sur les guérisons constatées. Jugeant ainsi en dernier ressort, ils pourront voir que, depuis vingt ans, la chirurgie hépatique a singulièrement marché ! Convaincus à leur tour, ils ne laisseront plus leurs malades parvenir au dernier degré de la cachexie, avant de songer aux bénéfices qu'une opération bien menée peut leur procurer. [A.P.S.]

CONGRÈS SCIENTIFIQUES.

Congrès Français de Chirurgie.

[Paris : 16-21 Octobre 1899].

Les avantages de la Gastro-entérostomie postérieure en Y.

M. J. Pantaloni (de Marseille). — M. Pantaloni a eu l'occasion, dans l'espace d'un an (septembre 1898 à septembre 1899), de faire quinze *Gastro-entérostomies postérieures par le procédé en Y.* Il a obtenu d'excellents résultats de cette manière d'opérer, qu'il préfère de beaucoup à tous les autres modes d'anastomose *antérieure* ou même *postérieure.* Il exécute l'opération à l'aide des *sutures* seules et n'emploie même pas le Bouton de Murphy pour la greffe duodéno-jéjunale ; il a recours, en somme, au procédé décrit surtout par Roux (de Lausanne).

D'après M. Pantaloni, les avantages du procédé en Y sont indiscutables; et on peut les grouper sous les trois rubriques ci-dessous :

1° Facilité très grande de l'évacuation de l'estomac, la masse alimentaire passant directement dans le jéjunum ; 2° impossibilité du reflux des aliments dans le duodénum exclu ; 3° pas de reflux de bile dans l'estomac.

La caractéristique de l'opération, qui n'est pas d'une difficulté d'exécution aussi grande qu'on a bien voulu le dire, est précisément que, pendant les jours critiques, c'est-à-dire les quarante-huit heures qui suivent l'intervention, on soustrait les opérés à toute déperdition de forces, en leur permettant de *manger de suite*, et par suite, de se *lever* très tôt. Que recherche-t-on dans l'opération de la gastro-entérostomie ? Un pylore qui de suite fonctionne très bien.

Or, le résultat est obtenu d'une façon idéale par le procédé en Y, qui paraît être aujourd'hui, par rapport aux autres procédés de gastro-entérostomie, ce que l'hystérectomie abdominale totale sans pédicule est à l'hystérectomie susvaginale. C'est certainement là le procédé le plus logique et celui qui satisfait le plus un esprit habitué aux conceptions chirurgicales.

De l'utilité des interventions précoces dans les fractures pathologiques et traumatiques de la colonne vertébrale.

M. Le Dr H. Delagénière (Le Mans). — Dans la pratique, lorsqu'il s'agit d'une fracture de la colonne vertébrale, il est d'usage d'attendre plus ou moins longtemps avant de poser les indications d'une intervention.

Cette manière de faire doit être abandonnée, beaucoup de

lésions pouvant être réparées par une intervention : telles sont la compression simple de la moelle épinière, les ecchymoses sous-méningées, les hémorragies interstitielles. Il n'est pas, jusqu'à la section complète de la moelle, qui ne puisse théoriquement être réparée par la suture. Or, toutes ces lésions présentent leur minimum de gravité au point de vue de la réparation au moment de l'accident ; et le chirurgien ne doit pas s'exposer à laisser l'agent de la compression devenir permanent, d'autant que les altérations des éléments anatomiques ne paraissent devoir devenir définitives que si la cause du traumatisme persiste.

La règle doit donc être l'*intervention*, aussi rapprochée que possible de l'accident; si l'opération est trop longtemps différée, elle court le risque d'être inefficace. A l'appui de ces données, j'apporte les observations de deux malades.

Chez l'une, l'opération fut pratiquée de bonne heure après l'affaissement de la colonne vertébrale ; les lésions bien que fort graves purent être réparées, et la guérison complète avec intégrité des mouvements et de la sensibilité fut obtenue. — Chez l'autre, au contraire, l'opération fut pratiquée tardivement alors que les lésions médullaires étaient devenues irréparables et le résultat fut négatif, bien que tout, dans les désordres anatomiques observés, aurait pu faire espérer un résultat satisfaisant, si l'opération avait été pratiquée en temps opportun. [A. P. S.]

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS.

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE. — 93, Boulevard Saint-Germain, 93, PARIS.

DELAGENIÈRE (H.). — **Statistique des opérations pratiquées au Mans du 1er janvier au 31 décembre 1898**. — Extrait des *Archives provinciales de Chirurgie*, juillet 1897, n° 7. — Broch. in-8, 28 pages.

INSTITUT DE LARYNGOLOGIE et ORTHOPHONIE, 6, Rue Antoine-Dubois, Paris.

NATTIER (Marcel). — **Épistaxis spontanées** (A Répétition). — Brochure in-8°, 36 pages. — Extrait de la *Parole*, n° 8, 1899.

ROUSSELOT. — **Historique des applications pratiques de la phonétique expérimentale.** — Brochure in-8°, 20 pages. (1899).

DELORD BŒHM et MARTIAL. — Montpellier.

GIBERT. — **La distribution segmentaire des symptômes en séméiologique médullaire.** — Brochure in-8°, 80 p., 1899.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93.—PARIS

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

DEMANDES.

Un jeune médecin demande un poste, de préférence dans les environs de Paris, au moins pour un an ou deux, de façon à parfaire ses études médicales à Paris pendant ce laps de temps.

Un étudiant en médecine, 16 inscriptions, demande une place de secrétaire médical.

OFFRES.

Poste médical à prendre à trois heures de Paris (Ouest). Seul médecin. Pas de pharmacien. Recettes : 6,000 fr.. susceptibles d'augmentation. Conditions : 1,000 fr. Loyer, 400 francs.

Pour les différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE.

PARIS — *93, Boulevard Saint-Germain, 93.* — **PARIS**

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie.

Par M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Un beau volume in-8, 416 pages, avec 587 Fig. — Prix : **15 Francs.**

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans).

Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*

Un vol. de 455 pages, avec 378 Fig. dans le texte. — Prix : **10** fr.

Chirurgie de l'Intestin

Par **M. JEANNEL** (de Toulouse),

Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine.

Un volume de 1410 p., avec 363 Fig. (1re édition): Prix : **10 Francs.**

SOUS PRESSE : 2e Édition, considérablement augmentée, avec plus de 450 Fig. dans le texte. — Prix en souscription : **15 Fr.**

Vient de Paraître :

CHIRURGIE DU FOIE

Et des VOIES BILIAIRES

Par **J. PANTALONI** (de Marseille).

1 fort vol. relié in-8° de 625 p., avec 348 fig. dans le texte

PRIX : 18 FRANCS.

Archives Provinciales de Médecine

ET

Archives Provinciales de Chirurgie

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS.

Rédacteur en Chef : Dr MARCEL BAUDOUIN.

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés *franco* à M. le Rédacteur en Chef Gérant, 93, boulevard St-Germain, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie	20 fr.	»
Recouvré à domicile	20	50
Pays étrangers compris dans l'Union postale	23	»

Prix du numéro. . . . 2 fr.

Le Mans. — Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 150

Le Directeur-Gérant : Marcel BAUDOUIN.